

## Un tour de la France pour découvrir un autre monde

Gilbert GUILLERM s'était lancé un pari : accomplir un périple autour de l'hexagone en longeant les frontières en 3 mois, soit d'avril à juin 2023. Le challenge comptait sur l'implication et la bienveillance des bénévoles au fil du parcours et jusqu'à l'arrivée. Tout est parti, à l'origine, de la volonté de rendre hommage à son fils, Maxime, donneur d'organes puis de l'envoi d'un message de sollicitation vers la Fédération France ADOT. Lancé sur de bons rails, le défi s'est déroulé entre découvertes et efforts. En voici le récit ...

Faire du vélo et du cyclotourisme, je l'ai appris dès mon adolescence en concluant par un tour de France de 4.160 kms en juillet 1980, allant frapper aux portes pour demander l'abri pour la nuit.

Réaliser des longues distances aussi, entre 2003 et 2014 en réussissant quelques brevets de 1.000 kms, 2 Paris Brest-Paris et 4 diagonales de France dont la dernière Strasbourg-Perpignan en 2013, soit 964 kms en moins de 78 heures avec mon tricycle couché.

Donc partir pour réaliser un tour de la France en cyclo-camping, sans préparation spécifique, dès la fin de ma carrière professionnelle ne m'inquiétait pas du point de vue sportif. C'était davantage le cas en termes d'organisation car jusqu'alors je n'étais pas adepte du camping.

Venue tardivement, l'idée de parler du don d'organes, après échange avec France ADOT, puis la rencontre avec André LE TUTOUR, ont changé la donne : je dois préparer un parcours avant le départ, organiser des points de rencontre avec les associations œuvrant pour le don et la greffe pour que la presse relaie leur message.

Chaque jour, comme indiqué dans la présentation de mon projet, je fais appel à des personnes pour m'accueillir, m'héberger et me nourrir de manière solidaire et gracieuse. Chaque moment durant la soirée et lors du petit déjeuner est l'occasion d'un vrai partage sur nos parcours de vie respectifs et sur les motivations de mon tour de France.

Certaines ADOT ne disposant pas de relations dans les villes étapes m'ont proposé de m'offrir l'hôtel. J'ai à chaque fois préféré rechercher un accueil chez un cyclotouriste pour partager mon expérience. A de très rares exceptions, il en a été autrement. Ainsi, j'ai logé seul dans un gîte d'étape à Montmédy ou à deux reprises en étant accueilli dans une chambre d'hôtes sur la côte Atlantique.

Chaque fois, les accueils réservés ont été plaisants voire amicaux. A de rares exceptions près... Ainsi, j'ai dû quitter mon dernier hébergement sans trop d'effusions. Pour exemple, pour mes hôtes d'occasion, j'étais trop exigeant au petit déjeuner, à 7h30. Cela a créé des incompréhensions, en raison du respect de ma feuille de route.

Dès le 2<sup>ème</sup> jour, je suis accueilli par une famille de « *survivants* » : la maman Martine et le fils Ludovic sont tous les deux greffés. Avec eux et Claude, le papa, je découvre leur parcours de vie : diagnostic de la maladie, son évolution jusqu'à voir les derniers jours arriver et être sauvé in extremis grâce à un don - un don d'organes donc un don de vie -, revivre, mais aussi souffrir à nouveau mais sans jamais se plaindre. Une leçon de vie qui me donne un nouveau souffle pour réaliser ce pour quoi je roule sans en avoir jamais eu conscience.

A partir de Camaret, je rencontre fréquemment des maires ou leurs adjoints auxquels je propose de planter un arbre de vie, voire de signer la charte de la ville ambassadrice du don d'organes. Nombreux sont ceux qui acceptent l'une ou l'autre des actions, ce qui montre leur volonté d'engager une réflexion et de communiquer plus encore sur le don d'organes.

Au CHU de Brest, l'équipe de coordination consacre du temps pour m'accueillir au pied de l'arbre de vie planté face à l'accueil et pour discuter des difficultés que représente la rencontre avec les familles de donneurs potentiels. J'en suis étonné car la loi régissant les modalités du don d'organes ou de tissus de décembre 1976 et ses amendements me semble claire : « *toute personne qui, de son vivant, n'a pas fait connaître son opposition au prélèvement d'organes est présumée donneuse* ». A plusieurs reprises dans les rencontres qui vont suivre,

j'interroge les équipes de coordination sur l'application de cette loi et sur le message que je porte. Pourquoi faut-il que je demande aux gens d'informer leurs proches de leur choix alors que tous savent, à quelques exceptions, ce que prévoit la loi ?

Les présidents des ADOT 22, 29 et 35 (respectivement Hervé LE SERRE, Serge LE ROUX et Daniel ALLIAUME) ainsi que leurs équipes ont largement répondu à l'appel lancé pour organiser des points de rencontres malgré le peu de temps qu'ils ont eu pour le faire. Toutes les journées passées dans les départements bretons ont été remplies de bons moments.

La traversée de la Normandie a été plus difficile à préparer faute de contacts ADOT. Je n'ai pas baissé les bras ; Philippe PAGET (Transhépate) au Havre m'a bien aidé sur son territoire avec son coup d'éclat pour me faire traverser le pont de Normandie en toute sécurité. J'ai contacté moi-même la presse à plusieurs reprises car il me semblait inconcevable de passer plusieurs journées sans que le message soit transmis. La météo parfois humide ne m'a pas non plus ébranlé et les cyclos qui m'ont accueilli ont tous été épatants.

Samedi 22 avril est un grand jour : France 3 Picardie vient à ma rencontre pour préparer un reportage sur mon aventure, ceci grâce à Marie-Hélène BAYER (Adicare), ancienne secrétaire du Professeur CABROL. La journée ensoleillée l'est encore plus car je rencontre Josette BOUSSEMART, Présidente de France ADOT 62, avec qui j'ai passé beaucoup de temps au téléphone avant mon départ pour préparer les étapes dans les Hauts de France. Je regarde le reportage dans le journal régional de 19h en liaison téléphonique avec Sylvie, mon épouse.

Le lendemain, le soleil a disparu et nous passons la journée entière sous un ciel couvert. Il annonce la drache (une pluie battante) comme jamais vu dans le Pas de Calais. Cela n'empêche pas une avalanche d'encouragements sur les hauteurs de Crécy en Ponthieu par le comité d'accueil portant bottes et imperméables. La journée n'est pas finie, il pleut toujours à seau à Douriez et ce n'est pas sans quelques détours obligés que j'arrive chez mes hôtes. Les jours suivants sont beaucoup plus calmes mais toujours intenses avec les rencontres aux Centres Hospitaliers de Dunkerque et de Valenciennes, à l'Hôpital Universitaire de Lille et à la clinique du Val de Sambre à Maubeuge. A chaque fois, les équipes de coordination, les ADOT, des personnes greffées et des médecins sont présents.

Pendant ce 1<sup>er</sup> mois, j'ai aussi pris contact avec les ADOT, les cyclos et diverses personnes m'ayant adressé des messages pour organiser les étapes dans le Grand Est et la Bourgogne Franche Comté.

Pas toujours facile en l'absence d'associations, les amis des amis sont d'un grand secours pour trouver quelques hébergements. C'est aussi dans cette période que Josette BOUSSEMART a pris les rênes pour contacter les mairies des régions que je vais traverser après Lyon, pauvres en associations, pour m'aider dans l'organisation des points de rencontres. Elle prend aussi contact avec la presse locale et les club cyclos. Elle le fera d'ailleurs sans relâche jusqu'à la fin de l'aventure. Sans elle, il y aurait eu peu de rencontres sur la 2<sup>ème</sup> partie de ce tour de France Cycladot. Nous lui devons notre reconnaissance à plus d'un titre.

Après ma nuit à l'EHPAD d'Hirson puis quelques jours sans rencontre, le rythme s'accélère en Moselle. Antoinette et Michel MAURER m'ont très tôt proposé de m'accueillir et ils ont, avec l'ADOT 57, mis le paquet pour les journées que l'on allait passer ensemble. A St Avold, la radio locale est aussi présente. Enthousiaste, l'équipe municipale est un peu déçue de ne pas me voir avec mon tricycle. Mais j'avais besoin d'une bonne douche avant de les rencontrer.

En Alsace, la rencontre avec Marc FORSTER, Lieutenant de Sapeurs-Pompiers professionnel au SIS 67 (Service d'Incendie et de Secours du Bas-Rhin) et membre de France ADOT 67/68, est décisive à plus d'un titre. Lors de la soirée consacrée à parler de nos enfants trop tôt disparus, j'évoque avec lui mes souhaits pour rejoindre l'hôpital de la Timone. Quelques jours plus tard, avec l'ENSOSP (École nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers), je sais que le ruban vert sera bien protégé et relayé. Plus tard et par 2 fois dans les Pyrénées, c'est en activant aussi le réseau des sapeurs-pompiers que Marc me trouve deux hébergements en centre de secours. Mais ce n'est pas tout, il me réserve d'autres surprises.

La journée de repos à Rosenau est difficile car je dois me résoudre à amputer mon tour du déplacement prévu jusqu'à Nice, faute de contacts pour l'organisation de plusieurs journées pour y aller et en revenir. La beauté des paysages et les accueils qui me sont réservés de Belfort à Lyon en passant par le Jura me font l'oublier. Me voici arrivé à la moitié de mon parcours en entrant au CHU de Lyon, accueilli par le Professeur Jean-Louis TOURAINE et l'équipe de France-Transplant. Les associations répondent naturellement présentes.

Deux journées passées en famille pour retrouver Sylvie et organiser le parcours jusqu'à Montpellier me font grand bien. La descente dans la vallée du Rhône est encore l'occasion de belles rencontres de la part des amis et cyclos qui m'accueillent, mais aussi des municipalités qui se mobilisent. Ici aussi, les journaux locaux sont présents pour relayer notre message. A Toulon puis Marseille, Arles, Montpellier les centres hospitaliers m'ouvrent leurs portes, comme la mairie de Nîmes. Perpignan n'est pas en reste et c'est le moment d'entamer la traversée des Pyrénées. Les premiers acteurs de la chaîne des secours me font l'honneur de m'accueillir à Quillan et Orthez. J'ai aussi plaisir à être reçu par deux champions du monde de vélo couché : Bruno en vélomobile et Jean-Marc en vélo à bras.

Arrive le dernier virage pour aborder la côte Atlantique et remonter vers le Morbihan. Chantal DAVIDSON et Claudine MEUNIER organisent les points de rencontres et accueils, respectivement dans les Landes et en Charente-Maritime, ainsi que plusieurs amis avant de rencontrer Marie-Noëlle POUCKET, Présidente de France ADOT 85, en Vendée. J'en ai aussi profité pour faire des détours sur les îles de Ré (17) et de Noirmoutier (85).

La dernière journée est chargée d'émotion dès les premiers kms. Je ne pense qu'à Maxime qui nous manque toujours autant. Pour franchir la Loire en sécurité, le service route du département a dépêché 3 véhicules de sécurité sur le pont de Saint Nazaire (merci Alain d'avoir contacté le maire qui a fait le nécessaire) que je traverse accompagné de Bruno venu à ma rencontre depuis Pénestin. A la sortie du pont, 6 autres cyclos nous attendent pour passer la journée ensemble. La traversée de la Brière se fait en dilettante car nous avons du temps devant nous. Plusieurs amis et soutiens du ruban vert sont venus m'accueillir à la chaumière. Ce moment de retrouvailles m'affecte énormément et je prends le temps d'embrasser chacun d'eux. Il reste encore 1 heure de route pour rejoindre Pénestin ; le groupe est sécurisé par la police municipale. Quelques kms plus loin, les sapeurs-pompiers de Pénestin nous attendent sur le bord de la route. Lorsque je me lève pour les remercier, je n'en reviens pas de voir Marc avec eux. Il a traversé la France pour être à mes côtés. Les voilà donc, les surprises.

A l'entrée dans Pénestin, Sylvie est là, sur son tricycle, pour le dernier km. Les ballons, les marquages sur la route, les banderoles au complexe Lucien Petit-Breton (vainqueur de 2 tours de France en 1907 et 1908), toutes les marques d'encouragement me submergent.

Josette, Bernard, Marie-France, Patrick, Antoinette, Michel, Laetitia, Marc, Nicole, Samuel, tous m'ont accueilli chez eux, encouragé et ils ont traversé le pays pour être présents ce 24 juin pour partager ce grand moment. Le ruban vert a gagné en bouclant le tour Cycladot.

Tous, accompagnés de la famille, d'amis, de cyclos et du comité de soutien Cycladot de Pénestin sont invités pour passer le week-end à la maison. De très beaux moments partagés ensemble.

MERCI à tous ceux que je n'ai pas cités mais avec lesquels nous avons passés de moments intenses autour du ruban vert, à France ADOT ainsi qu'à toutes les associations du collectif Greffes+ qui m'ont soutenu.

Gilbert GUILLERM, aout 2023

Découvrez plus encore du journal de bord de Gilbert GUILLERM sur :

<https://cycladot56.wixsite.com/website/blog>